

Opération séduction chez les décolleteurs

INDUSTRIE Trop peu d'apprentis se forment au métier de décolleteur. Pour améliorer l'image de la profession, l'Association des fabricants de décolletages et de taillages a invité les médias à visiter des entreprises biennoises.

PAR DIDIER NIETO

À écouter Dominique Lauener, on pourrait presque manger sur le sol chez Polydec SA. «Vous avez vu cette propreté? Il n'y a pas une tache d'huile», s'exclame le président de l'Association des fabricants de décolletages et de taillages (AFDT). «Autrefois, les ateliers de décolletage étaient tapissés de sciure pour éponger les écoulements d'huile. Les usines aujourd'hui n'ont plus rien à voir avec ça. On peut même vérifier l'activité d'une machine via son smartphone!» Organisées entre mercredi et hier par l'AFDT, les journées de la presse avaient précisément pour objectif d'améliorer l'image du décolletage et de promouvoir un «métier d'avenir» qui souffre pourtant d'un désintérêt marqué chez les jeunes. «La crise horlogère nous a fait beaucoup de mal. Actuellement, nous formons trop peu d'apprentis dans les domaines techniques. Nous ne serons pas en mesure de compenser le départ à la retraite de 25% des employés qualifiés d'ici une quinzaine d'années», s'inquiète Dominique Lauener.

Six milliards de pièces

Pour soutenir la branche, l'AFDT avait convié les médias à visiter plusieurs entreprises biennoises en lien avec le secteur du décolletage. Cette opération n'était pas inédite: une première journée de la presse s'était déroulée l'an passé dans la vallée de Tavannes. «L'Arc jurassien, ou plus largement la région allant de Bâle à Genève, reste le phare du décolletage»,



Pour Claude Konrad, codirecteur de la société de microdécolletage Polydec SA (à dr.), recruter des collaborateurs qualifiés sera à l'avenir l'un des grands challenges auquel son entreprise devra faire face. PETER SAMUEL JAGGI

rappelle Dominique Lauener. La tournée a commencé par la découverte de Polydec SA, une entreprise de microdécolletage fondée en 1985 par les cousins Claude et Jean-François Konrad. Basée au chemin du Long-Champ – elle a inauguré des nouveaux locaux d'une superficie de 10 000 m² l'an passé – la firme est spécialisée dans la réalisation de petites pièces de haute précision, d'un diamètre allant généralement de 0,05 à 4 mm, et qui sont destinées principalement

aux secteurs horlogers et automobiles. «Chaque mois, nous usinons 15 tonnes de matière et nous produisons 35 millions de pièces. Mises bout à bout, elles couvrent une distance de 2500 km», indique Claude Konrad. Depuis sa création, Polydec a fabriqué près de... six milliards de pièces – le compteur est actualisé en temps réel sur le site de l'entreprise. Polydec emploie actuellement 70 collaborateurs, un nombre qui a plus que doublé au cours des dix dernières années. Ou-

tre l'usinage, la chaîne de production comporte le lavage, le polissage et le contrôle des pièces. Cette dernière étape est soumise à des exigences de plus en plus fortes. La fabrication de petits axes conçus pour le tableau de bord des voitures ne tolère par exemple aucune marge de manœuvre: «Nous devons respecter un «zéro ppm», c'est-à-dire aucune pièce défectueuse sur un lot d'un million», explique Claude Konrad. Polydec a développé ses propres machines pour véri-

fier la production en intégralité. «Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas reçu de réclamation de nos clients.» Un autre exemple illustre le degré de précision auquel la firme des Champs-de-Boujean évolue. Elle a récemment produit la plus petite pièce de son histoire: un cylindre d'un diamètre de 0,026 millimètre, soit le tiers de l'épaisseur d'un cheveu. La pièce est quasiment invisible à l'œil nu. Seul un microscope permet de réaliser sa complexité: son calibre n'est

pas uniforme, le tube présente donc un profil ondulé.

30% des emplois régionaux

Pour Dominique Lauener, la précision et le savoir-faire sont justement les meilleures armes des entreprises suisses pour se démarquer sur le marché mondial. La branche peut aussi compter sur une formation d'excellente facture, même si celle-ci reste largement parfaite. «Nous possédons de bonnes écoles, mais elles fonctionnent de manière trop isolée», regrette le président de l'AFDT, en fustigeant la décision des gouvernements bernois et jurassien d'éparpiller à St-Imier et à Porrentruy les places de formations professionnelles autrefois concentrées à Moutier. «Il faut une approche régionale de la formation. Malheureusement les frontières cantonales sont trop rigides.»

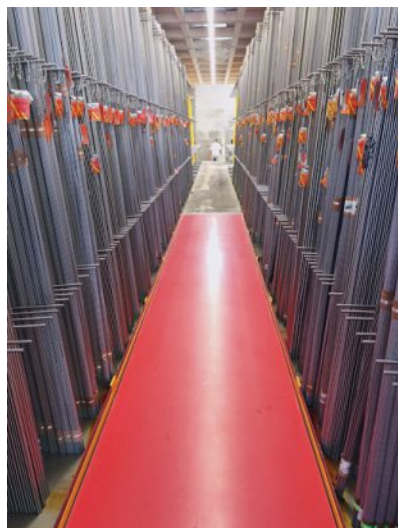
Contrairement à une idée largement répandue, l'industrie du décolletage ne souffre en revanche pas du franc fort, estime Dominique Lauener. «La Suisse a toujours dû se battre contre la cherté de sa monnaie au cours des 30 dernières années, sauf durant la période d'euphorie allant de 2000 à 2007.»

Invité à prendre la parole avant la visite de Polydec, le directeur de la Chambre économique Bienne-Seeland (CEBS), Gilbert Hürsch, a insisté sur l'importance de l'industrie pour l'économie locale. «Elle occupe 16 000 personnes, soit 30% des emplois dans la région. C'est énorme.»

L.Klein SA, maillon essentiel de la chaîne de production

Située elle aussi au chemin du Long-Champ, à quelques encablures de Polydec, L.Klein SA n'est pas une entreprise de décolletage. Mais elle est néanmoins un maillon essentiel dans la chaîne de production globale. La firme créée en 1946 est spécialisée dans le stockage d'aciers fins et de métaux. «Nous ne produisons aucun matériau. Nous l'achetons à des producteurs, nous l'entreposons et nous le revendons à nos clients», explique Philippe Schiess, qui codirige la société avec son frère Olivier depuis 2000.

Le directeur est conscient que le rôle d'intermédiaire que remplit L.Klein a de quoi interpeller. «A quoi peut bien servir un stockiste? Pourquoi nos clients ne vont pas se fournir directe-



L.Klein stocke 2000 tonnes d'aciers fins et de métaux. DNI

ment chez les producteurs? C'est d'abord une question de quantité. Les firmes métallurgiques ne vendent que de grandes quantités, bien trop importantes pour la plupart des entreprises. L.Klein peut fournir un décolleteur qui a besoin d'acier pour fabriquer un faible nombre de pièces seulement.» Ensuite, le délai de livraison des producteurs de métaux peut atteindre jusqu'à deux ans selon le matériau. «Avec notre stock, nous pouvons livrer nos clients immédiatement. Il arrive que nous entreposions du matériel pendant 20 ans avant de le vendre.» Dans ses locaux, L.Klein SA entrepose environ 2000 tonnes de matériel, conservées sous la forme de tiges de 3 mètres de long ou de tor-

ches. Le stock comprend 4000 articles différents, qui se distinguent par leur alliage (il y a 50 types) et leur diamètre (de 0,1 à 25 mm). La stratégie de l'entreprise n'est cependant pas de diversifier au maximum son offre, mais de privilégier les besoins de sa clientèle actuelle. La firme biennoise compte environ 5000 clients, actifs dans le décolletage, l'horlogerie, l'automobile, l'instrumentalisation médicale ou encore l'aéronautique et réalise 35% de son chiffre d'affaires à l'étranger. «Surtout en France et en Allemagne, mais aussi en Inde, où nous collaborons avec des sociétés créées par des anciens apprentis de Tornos qui sont retournés dans leur pays», note Philippe Schiess.

Installée aux Champs-de-Boujean depuis 1957, L.Klein SA – du nom de son fondateur, Leon Klein – est particulièrement soucieuse de l'environnement. Elle a d'ailleurs inscrit dans sa brochure de présentation cette citation de Chef Seattle, l'ancien leader de la tribu amérindienne des Duwamish: «La Terre n'appartient pas à l'homme. Mais l'homme appartient à la Terre.» Concrètement, le bâtiment construit dans les années 50 est aujourd'hui principalement alimenté en électricité grâce aux panneaux solaires fixés sur le toit et l'annexe a entièrement été réalisée en bois. La société utilise aussi uniquement du bois pour son chauffage et récupère l'eau de pluie dans une citerne de 100 000 litres. DNI